



[Vol. 22, No. 1 \(avril 1994\)](#)

Une révolution dans la recherche en santé

par John Eberlee

Pneumonie et autres infections respiratoires aiguës sont l'une des principales causes de mortalité aux Philippines en dépit des traitements efficaces qui existent. Selon des enquêtes de l'Institut de recherche en médecine tropicale du ministère de la Santé nationale, les jeunes enfants courent le plus grand risque lorsqu'une communauté ne bénéficie pas des soins d'un médecin.

L'état de santé de la plupart des patients s'améliore dès qu'ils sont traités aux antibiotiques, justement peu coûteux. Mais le problème se situe au niveau du diagnostic: quelle personne qualifiée peut reconnaître la maladie et prescrire un traitement?

Dans les années 1980, des chercheurs du ministère ont voulu savoir si les sages-femmes des communautés rurales pourraient faire office de médecin pour diagnostiquer et traiter les infections respiratoires aiguës. Ils ont évalué une méthode simple de diagnostic (dite, en anglais, *WHO/ARI*), fondée sur deux indices clefs: un rythme de 50 respirations à la minute ou plus révèle que des antibiotiques s'imposent; une poitrine affaissée indique qu'il faut hospitaliser le malade. On a analysé la méthode pendant cinq ans, grâce à la participation de dizaines de milliers d'enfants de huit communautés du sud des Philippines.

Les sages-femmes, conclut-on, sont parfaitement capables de diagnostiquer la maladie et de s'occuper des infections. Le recours au diagnostic retenu s'avérant également rentable, on a donc procédé à son introduction dans tout le pays. Le ministère de la Santé s'attend ainsi à une réduction des taux de morbidité et de mortalité attribuables aux maladies respiratoires.

UNE HISTOIRE À SUCCÈS

" Nous appelons cela notre histoire à succès ", déclare Tessa Tan Torres, épidémiologiste clinique au collège de médecine de l'Université des Philippines. Dûment planifiée, bien exécutée, l'étude, qui s'attaquait à un problème important, se différenciait de nombreux autres travaux, comme le notait la chercheuse lors d'une conférence sur l'évaluation de la technologie en fonction des besoins, tenue à Ottawa en 1993.

" Un ancien ministre de la Santé avait décrit la recherche en santé qui se fait aux Philippines comme un état de convulsion nerveuse ne menant à aucune activité utile ". La raison? Un grand nombre de projets ne sont ni achevés, ni diffusés, ni utilisés pour donner des soins, relatait Tan Torres.

Mais une nouvelle stratégie dite de recherche nationale essentielle en santé (RNES) permet d'espérer que les projets auront à l'avenir des résultats concrets. Cette initiative du ministère vient rehausser les normes de la recherche philippine au niveau des " histoires à succès ", comme le projet sur les infections respiratoires, en faisant la promotion d'une culture scientifique sanitaire fondée sur des données objectives.

Parrainée conjointement par le CRDI et par le Conseil sur la recherche en santé au service du

développement (Genève), l'initiative de RNES aux Philippines veut améliorer la santé des populations en donnant un ordre de priorité aux différents problèmes qui se posent. Puis, selon un processus participatif impliquant collectivités, chercheurs, décideurs et responsables des politiques, on décide de la pertinence des sujets de recherche. Le calendrier des recherches nationales est donc déterminé à la fois par les praticiens et les bénéficiaires et bien que les ressources soient limitées, l'ouverture et l'équité président à l'établissement des priorités.

LES VRAIS PROBLÈMES DE SANTÉ

En adhérant à ces principes, déclare Tan Torres, " nous croyons que la RNES doit déboucher sur des services de santé améliorés, plus efficaces et plus équitables ".

L'épidémiologiste, membre du comité exécutif de RNES, ajoute: " Cela allégera le fardeau de la maladie et finira par améliorer l'état de santé des populations. "

Selon elle, l'une des réalisations philippines les plus significatives concerne la création d'un bureau de RNES au sein du ministère de la Santé afin d'orienter les efforts de recherche à travers le pays. Autre succès majeur, la préparation du premier programme d'action de RNES, une liste de six priorités de recherche dont la seule compilation a demandé deux ans.

" Le processus des recherches était fort complexe et démocratique ", explique Tan Torres. " Nous avons parlé avec ceux qui élaborent les politiques. Puis nous avons mandaté cinq groupes consultatifs: des personnes issues des milieux universitaires et des sciences cliniques ont parcouru la documentation disponible et cerné les lacunes importantes de la recherche. Enfin, nous avons essayé de définir les besoins à partir de divers points de vue au moyen de discussions de groupe à l'échelle nationale. Toute la rétroaction dont nous avons pu bénéficier a servi de matière première à une conférence nationale. "

Le programme d'action qui en a résulté exclut volontairement les études sur les problèmes de santé dont le financement est déjà assuré, soit les maladies cardiovasculaires, le cancer et le sida. Il s'agit de réserver des fonds pour les problèmes auxquels on s'est rarement attaqué, note Tan Torres.

L'une des priorités est d'étudier l'impact des croyances et des pratiques indigènes sur la santé, y compris la relation entre les croyances culturelles et religieuses d'une part, et les messages de santé publique de l'autre. " En planning familial, par exemple, notre pays n'a pas du tout avancé. En 1990, nous avons une population de 60,7 millions et un taux de croissance de 2,3 %. De 80 à 90 % de la population est catholique, et l'Église est une institution très puissante. Par conséquent, ajoute Tan Torres, nous tenons à savoir comment l'on pourrait collaborer avec elle pour améliorer le planning familial et réduire le taux de croissance démographique. "

EN FAVEUR DES MARGINALISÉS

Une autre priorité consiste à procéder à des études épidémiologiques de base sur les problèmes de santé mentale. Or, un tel thème n'a pas été suggéré uniquement par des universitaires, mais aussi par des Philippins ordinaires qui ont parlé du grand nombre de sans-abris urbains, dont beaucoup souffrent de maladies mentales. Le programme d'action de RNES prône en outre la recherche sur les problèmes de santé des groupes marginalisés: enfants de la rue, victimes de violence et de catastrophes naturelles, réfugiés internes, détenus politiques et personnes handicapées.

Pour la RNES, les maladies infectieuses constituent une autre priorité, et la tuberculose avant tout. Bien que celle-ci représente l'une des cinq principales causes de maladie et de mortalité aux Philippines, elle attire très peu l'attention. Il est vrai que des fonds sont déjà disponibles, mais au profit seulement d'études sur le lien entre cette maladie et le sida.

Restent deux priorités, et elles concernent les services de santé publique: la RNES prévoit évaluer la mise en oeuvre de programmes nationaux de santé et définir des stratégies d'encouragement à l'utilisation

rationnelle des médicaments dans les hôpitaux.

Quant à Tan Torres et ses collègues, la prochaine étape consiste à obtenir des fonds pour ces projets tant du ministère de la Santé que de sources externes, y compris des donateurs internationaux. L'équipe a aussi l'intention, parallèlement, de disposer les esprits: " Nous voulons créer une demande en faveur de la recherche, et préparer ceux qui formulent les politiques à recevoir les données qui en résulteront. Des données qu'ils ont demandées, certes, mais dont ils pourraient fort bien ne pas savoir que faire lorsqu'elles arriveront. "

La RNES, conclut Tan Torres, veut être un catalyseur pour opérer une révolution dans la recherche sanitaire. " Elle est censée être un mouvement, un état d'esprit, un nouveau style de vie. Nous avons à présent la volonté politique pour que cela se produise. Le succès de la RNES dépendra, en définitive, des personnes qu'elle aura transformées. "

Pour plus de renseignements:

Dr Tessa Tan Torres
Unité d'épidémiologie clinique
Collège de médecine
Université des Philippines
547 Pedro Gill Street
P.O. Box 543
Ermita, Manille 1000, Philippines

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine *CRDI Explore*](#)
- [De retour au site du CRDI](#)

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la [rédaction d'Explore](#).